



*Société de Lecture  
de Lyon*

# CAFES LITTERAIRES

octobre 2017 / janvier 2018



Coups de cœur, critiques,  
analyses et avis

## Nos coups de cœur

« **Tomber 7 fois, se relever 8** » de **Philippe Labro** raconte la chute vertigineuse de l'auteur dans une dépression qui, pendant assez longtemps, éteint en lui tout espoir de retrouver la lumière de la vie. Un trou noir. Traitements médicamenteux, psycho thérapie, hospitalisation, soutien affectif... toujours l'obscurité puis enfin, les premiers signes de remontée et au terme de 18 mois, la lumière. **Un témoignage fort, honnête, sans concessions et utile.**

### « **Le pouvoir au féminin** » d'**Elisabeth Badinter**

La vie très remarquable de Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de François, empereur des états germaniques. Elle fut la mère attentive de seize enfants dont la reine Marie-Antoinette et la très active et influente reine de Hongrie et de Bohême. Elisabeth Badinter dépeint ce qu'elle appelle les trois corps de la souveraine : celui de l'amoureuse de son époux, le léger, inconsistant et volage François, celui de la mère, très vigilante à l'éducation de ses enfants et très douloureusement atteinte par leurs maladies et celui de la femme de pouvoir, prête à lutter avec les puissants de l'époque, voire avec son propre fils, le futur empereur Joseph II. **Un beau portrait de femme.**

### « **Le jeu des ombres** » de **Louise Erdrich**, est, quant à lui, un ouvrage de fiction littéraire.

L'auteure, américaine, est d'origine Ojbiwé, et son œuvre déjà ancienne, « La chorale des maître-bouchers » livre qui l'a faite connaître date de 2005, est assez marquée par cette ascendance indienne. « Le jeu des ombres », dépeint le portrait d'un couple et d'une famille qui éclate, d'un homme et d'une femme en proie à la violence, mais aussi à la difficulté d'assumer les marques et les cicatrices d'une histoire collective, celle des indiens d'Amérique, puisqu'ils sont l'un et l'autre d'origine tribale. Beau livre construit habilement avec une partie narrative commune et une partie réservée au seul témoignage d'Irène, l'épouse, stratagème destiné à égarer Gil, l'époux, le créateur qui sombre peu à peu dans la paranoïa. Jeu d'ombre parce que les protagonistes se côtoient, se heurtent, quelquefois se retrouvent sans que rien ne soit explicite mais tout est sous-jacent comme sur « un drap blanc séparant l'action des spectateurs ».

**Assez dépaysant.**

« **Une saga moscovite** » de **Vassili Axionov** est une fresque brillante et glaçante de la vie de plusieurs générations d'une même famille, les Gradov, qui traverse l'une des périodes les plus dramatiques de l'histoire de la Russie : 1924-1953, date du « règne » de Staline. Chacun de ses membres choisit des métiers, des camps différents mais ils connaissent souvent des parcours dramatiques. Ce roman historique car basé sur des faits, des personnages et des lieux ayant existé est aussi un réquisitoire contre le terrorisme d'Etat, contre Staline et toute sa clique. **Roman magistral.**



### « **Missa sine nomine** » d'**Ernst Wiechert** *présenté au cercle « Lecture et rencontre »*

Dans l'Allemagne vaincue, après 1945, c'est l'histoire de trois frères qui se retrouvent dans le château dont ils ont hérité mais qui est occupé par les vainqueurs, à savoir les Américains. Amédée, qui a été pendant quatre ans, prisonnier dans un camp de concentration, tente un difficile retour à la vie. Ce livre, très riche, foisonnant de descriptions, de personnages finement analysés, d'interrogations philosophiques, résiste à la réduction d'un résumé. On peut en dégager cependant le questionnement général sur la possibilité de la confiance en l'homme après l'horreur et la recherche de ce qui peut sauver l'humanité. **Très beau livre de l'avis général de tous les membres du cercle.**

### « Bakhita » de Véronique Olmi

Enlevée à 7 ans au Darfour, elle a connu l'horreur de l'esclavage. Rachetée par le consul d'Italie, elle est placée chez des religieuses et le deviendra elle-même. Récit très puissant où l'auteure, habitée par son personnage, livre un message sans faux-fuyants sur la permanence de la loi du plus fort et sur la négation de l'être humain. **Complètement bouleversant.**

### « Un secret » de Philippe Grimbert

Ce livre a fait penser à l'ouvrage « En attendant Bojangles » mais en moins drôle et en plus obscur en ce qui concerne la présentation de la famille. Fils unique, l'auteur s'invente un grand frère qui aurait tout ce que lui n'a pas : la santé, la force, il le voit en protecteur. Il imagine même la jeunesse de ses parents. Mais à l'adolescence, la voisine lui apprendra qu'il a eu un demi-frère, Simon, mort pendant la guerre. Louise, la voisine qui est aussi celle qui s'est beaucoup occupée de lui, lui révélera progressivement le secret de sa famille. Le « secret » prend naissance pendant l'occupation 1940-1945, les vies sont bouleversées. Cependant la révélation non seulement du secret familial mais de ce qu'ont été les années de guerre, l'antisémitisme, la déportation, les disparitions... permettra progressivement à Philippe de se délivrer du poids des non-dits et finalement de s'accepter.

### « L'enfant qui mesurait le monde » de Metin Arditi

Dans la Grèce dévastée par la crise, sur la petite île de Kalamaki, vivent Yannis, un petit garçon, que son autisme mure dans le silence, et sa mère Maraki, qui l'élève seule en gagnant sa vie en pêchant à la palangre. L'enfant, que le village protège et entoure d'un cocon de tendresse, trouve un certain équilibre en mesurant toute chose et en s'assurant de leur pérennité, ce qui est sa façon de décrypter l'ordre du monde. Eliot, architecte retraité qui a perdu sa fille, poursuit l'étude qu'elle avait entreprise, sur la possibilité de l'existence du nombre d'or, ce qui dès lors lui permet d'entrevoir la quête de Yannis, avec lequel il va construire une relation complexe de père de substitution.

Cependant, un projet très ambitieux d'hôtel, sur le site de prédilection d'Eliot, de Yannis et de nombreux membres de la communauté, va provoquer un grand émoi dans la population de l'île gravement touchée par la crise. Ne vaudrait-il pas mieux construire une école, sorte de phalanstère qui réunirait de brillants sujets et les préparerait à diriger le monde ? Mais serait-ce une aide aussi efficace pour la survie de l'île ?

Alors que l'île s'interroge, l'amitié qui s'installe entre l'enfant autiste et l'homme vieillissant permet à l'un et à l'autre d'avancer vers ce qui pourrait être l'ordre du monde : « L'ordre du monde, c'est quand tu es heureux. Même si les choses changent. ». **Très beau roman écrit avec retenue et gravité, mêlant élégamment l'actualité difficile de la Grèce et son immémoriale image de berceau de notre civilisation.**

*!!! Un grand écrivain, Martin Arditi : écrivain d'origine turque, qui vit à Genève et écrit en français. Arrivé assez tard à la littérature, son premier roman à connaître un grand succès, « La pension Marguerite » date de 2006, il a depuis lors une production assez constante qui rencontre un public très fidèle. Avec une écriture très imagée, précise, marquée par son appartenance à la Méditerranée (« c'est ma mère » dit-il), il décrit des personnages souvent solitaires, persévérants et finalement assez « éternels » (« La fille des Louganis »).*



« **Les piliers de la terre** » de **Ken Follett** commencent au XII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre et décrivent avec le brio d'un auteur bien connu pour ses thrillers, aussi bien la violence de l'époque, guerres, famines, que les élans spirituels de ceux qui furent les bâtisseurs de cathédrales. La richesse de la documentation de l'auteur permet de s'informer sérieusement sur l'histoire anglaise, mais aussi, grâce à la vivacité du style et de la construction, de se plonger avec intérêt dans l'économie médiévale aussi bien que dans les relations amoureuses. **Passionnant !**

« **La trilogie du siècle** » du même **Ken Follett** couvre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale ainsi que la montée des totalitarismes. C'est l'histoire de familles et de nombreux personnages à travers le tumulte des troubles sociaux, politiques et économiques qui égrèneront le XX<sup>ème</sup> siècle. **Egalement passionnant.**

### « **Sorbonne –plage** » d'**Edouard Launet**

Sur la presqu'île de l'Arcouest, non loin de Paimpol, un petit groupe d'universitaires du début du siècle, la plupart scientifiques, se retrouve pour des vacances sportives, amicales et souvent occasion d'échanges scientifiques de très haut niveau. Une petite colonie se forme dès les années 20 rassemblant des prix Nobel (Jean Perrin, Marie Curie, plus tard Irène et Frédéric Joliot-Curie) physiciens, chimistes, mathématiciens...

E. Launet décrit entre excursions en mer et bains de soleil, l'intensité et la qualité des échanges de ces universitaires animés en même temps par la soif du progrès scientifique et par un idéalisme humaniste. Eux, pensent pouvoir concilier ces deux aspirations... Mais leurs travaux ont jeté les bases de l'élaboration de l'arme nucléaire. Pour certains d'entre eux, les descendants de Marie Curie, en particulier, Hiroshima sera un insurmontable traumatisme. **Très intéressant et bien documenté.**



### « **Le garçon** » de **Marcus Malte** (prix Femina 2016)

Itinéraire d'un enfant sauvage et mutique devenu saltimbanque, héros ou chair à canon. Ce jeune garçon, sans prénom, ni histoire, ne connaît rien du monde des hommes, ayant vécu complètement isolé, avec comme seul repère, sa mère, quasi- mutique...

L'auteur (connu pour ses romans noirs) décrit pendant trois décennies le cheminement de ce jeune garçon, qui va devoir intégrer le monde des hommes, et passer seul, par tous les apprentissages nécessaires, imaginables...pour se construire !

Comme il est différent, sans défense, il tombera tour à tour sur de vrais malfaisants, mais aussi sur des êtres généreux, désintéressés qui lui tendront la main...le protégeront, l'enrichissant de nouvelles connaissances, qui lui donneront des forces afin d'affronter, de comprendre et vivre avec ses semblables !

« **Le Garçon** » est une fresque vertigineuse, traversée par un homme seul. Un roman d'une grande richesse, où la sauvagerie du monde vient bousculer la naïveté d'une âme pure.

### « **Comment Baptiste est mort** » d'**Alain Blottière**

Enlevé dans le désert par un groupe de djihadistes avec ses parents et ses frères, Baptiste, après plusieurs semaines de captivité, est le seul à être libéré. Son débriefing laisse apparaître des zones d'ombre, des secrets qu'il tient à garder. Le garçon semble aussi avoir perdu la mémoire d'événements importants. Progressivement, se révèle ce qu'il a vécu. Là-bas il avait un autre nom : Yumaï, là-bas il a peu à peu adhéré à l'endoctrinement de ses ravisseurs, là-bas, il s'est détaché de sa famille et désormais il veut retrouver le djihad, la lutte et l'effort. **Un roman assez terrifiant sur les pièges de l'embrigadement. Une écriture incisive qui va droit à l'essentiel. Une lecture qui reste longtemps en mémoire.**

### « Les jours clairs » de Zsuzsa Bank

Une écriture très délicate et poétique pour évoquer "les jours clairs" de l'enfance de Seri, Aja et Karl dans l'Allemagne rurale, trio soudé indéfectiblement. L'âge adulte les confronte à des réalités souvent dures, familiales parfois, mais la force du lien de l'enfance perdure.

### « Les chaussures italiennes » d'Henning Mankell

Le très fameux auteur de romans policiers, livre ici un roman sensible sur la solitude, l'angoisse mais aussi l'amour et la rédemption. Reclus sur une île de la Baltique avec pour seuls compagnons son chat et son chien, Fredrik, 66 ans voit un jour arriver Harriet, qu'il a aimée dans leur jeunesse et qu'il a quittée. Sa vie, la vraie, va peut-être commencer...



### « L'art de perdre » d'Alice Zeniter (prix Goncourt des lycéens 2017)

Superbe roman. Bouleversante évocation, en particulier pour ceux d'entre nous qui ont eu vingt ans au début des années 60, du destin d'une famille de harkis. A travers Ali, le grand-père, brave soldat français de la 2ème guerre, qui se trouve enrôlé comme supplétif de l'armée française, sans avoir cependant jamais, en toute connaissance de cause, pris parti pour l'un ou l'autre bord, Hamid le fils aîné, qui, parce qu'il est éduqué, deviendra, après le rapatriement de la famille en France - camps de transit, cités-ghettos - pratiquement le chef de famille avant d'essayer de se libérer de ce rôle et enfin Naïma, la petite-fille, qui veut comprendre, malgré ses appréhensions, ce qui a provoqué le silence de son père, l'impossibilité pour lui de parler de la vie de sa famille. **Un exercice magnifique d'analyse d'évènements, de choix politiques, de décisions qui ont sans doute brisé des existences. Magnifique aussi par une écriture sans fioritures, précise et efficace et une réflexion sans manichéisme.**

### « La tresse » de Laetitia Colombani

Portrait en alternance de trois femmes. Elles ne se rencontreront jamais. Elles vivent sur des continents différents mais sont reliées par un lien à la fois physique et symbolique, le cheveu et leurs destins s'entrelacent comme les brins d'une tresse.

L'indienne, Smita, est une intouchable, contrainte pour sa survie et celle de sa fille, à la tâche humiliante de l'entretien des toilettes et autres lieux de déjections. Elle veut farouchement d'une autre vie pour sa fille, en particulier par le biais de la scolarisation. Elle sacrifiera sa chevelure dans le temple de Vishnou pour obtenir sa protection et atteindre son objectif.

Julie, à Palerme, est la fille d'un aisé entrepreneur, spécialisé dans la confection de perruques. A sa mort brutale, sa fille doit reconsidérer l'organisation de la fabrique qui s'avère en situation difficile. Elle va s'orienter vers l'achat en Inde de cheveux naturels.

Sarah est une brillante avocate canadienne qui mène de front une carrière trépidante et une heureuse vie familiale. Et puis, la catastrophe, la maladie qui s'abat et remet en question la poursuite du parcours qui s'annonçait si brillant. Elle se voit alors confrontée, en plus des douloureuses modifications physiques, en particulier la perte des cheveux, à une certaine hostilité du milieu du travail qui met en doute sa place de leader. Elle va cependant retrouver sa combativité et le recours à la perruque en cheveux naturels n'y sera pas étranger. **Un fil conducteur physique et symbolique, pour une œuvre stimulante, pleine d'espoir, dans une écriture agréable et entraînante.**

### « L'enfant qui » de Jeanne Benameur

Trois personnages liés à la disparition inexplicable de la mère : l'enfant, le père, la grand'mère. La mère, une gitane, une Carmen, s'est enfuie (ou est morte ?) en laissant un vide qui transforme la vie de chacun des trois membres. Ils essayent de reprendre pied. Pour l'enfant, ce sera une quête inlassable, dans la nature qui lui fait une espèce d'enveloppe de réconfort, dans son imaginaire qui le soutient et peut lui permettre de surmonter la perte. **Une très belle œuvre, poétique, onirique.**

### « Le saule » d'Hubert Selby Junior

Dans le Bronx, Bobby, un jeune noir et sa fiancée, Maria, une très jeune portoricaine, sont agressés par une bande de voyous et gravement blessés. La jeune fille, défigurée à l'acide, ne peut pas survivre en supportant le regard et les commentaires que suscite son apparence et se suicide. Bobby survit, désormais rongé par la haine et le désir de vengeance. Un clochard, Moshe, un allemand que le nazisme a condamné à la déportation, qui a connu avec sa femme et son fils une vie de reconstruction aux Etats-Unis et que le malheur a frappé de plein fouet avec la mort de son fils au Vietnam, le recueille, le soigne et s'efforce de l'amener au pardon. Un ouvrage unique par son écriture, capable de rendre aussi bien la parole de Bobby que le propos de Moshe, une analyse fine des personnages, du cheminement de la résilience, un rendu parfaitement lisible du Bronx et de la tumultueuse existence des communautés... **Magistral**

### « Clémentine Churchill. La femme du lion » de Philippe Alexandre et Béatrice de L'Aulnoit

La biographie d'une femme exceptionnelle, épouse d'un homme exceptionnel. Très réussie, en particulier parce que les auteurs ont su éviter le piège de faire l'hagiographie de Churchill à travers le portrait de Clémentine, mais ont, au contraire, bien rendu ce qu'elle-même avait d'extraordinaire.

## Coups de cœur dans la catégorie documentaire

### « Je suis à l'Est » de Josef Schovanec »

Ce jeune homme autisme, polyglotte, bardé de diplômes, éclaire avec précision et beaucoup d'humour aussi, les comportements, attitudes, réactions, qui, aux yeux des normaux ou autoproclamés tels, autorisent le qualificatif « autiste ». Mais, à le lire, on mesure combien faible et parfois inexistante est la différence. Est-il plus normal d'interpréter ce que dit votre interlocuteur plutôt que de simplement l'écouter et le croire ? **Un livre utile et instructif.**

### « En France » de Florence Aubenas

Cette grande reporter, particulièrement engagée dans les reportages sociaux, livre ici le témoignage de ses rencontres avec les habitants de la France. Très respectueuses des individus, très analytiques des situations, empathiques sans sensiblerie, utiles pour mieux aborder la diversité des conditions des Français, ses chroniques, parues dans « le Monde » élèvent en outre, l'exercice journalistique à la dimension de l'œuvre littéraire.

## Autres livres – autres avis

### « Un pouvoir nommé désir » de Catherine Ney

**Très bon livre** et bravo à l'auteur pour la recherche historique. Du côté du personnage décrit, Nicolas Sarkozy, pas trop de surprises, mais découverte de choses cachées. On revit des événements qui n'avaient été vus qu'au travers des médias et ainsi on peut mieux les cerner. On peut essayer de se faire un jugement sur cet homme, mais il faut laisser le temps passer pour avoir une vue plus objective.

### « Jacques Soustelle, l'ami qui a défié de Gaulle » de Marc Francioli

La biographie de Jacques Soustelle est un extraordinaire roman d'aventures. Bardé de diplômes (reçu premier à l'ENS à 17ans, premier à l'agrégation de philosophie à 20ans), il conduit avec son épouse Georgette, lyonnaise comme lui, une carrière d'ethnologue spécialiste des Aztèques. Il sera résistant de la première heure, fidèle pendant près de 20 ans du général de Gaulle. Gouverneur général en Algérie, il s'opposera au général sur l'avenir de l'Algérie et deviendra alors un exilé, paria d'une république naissante. L'ouvrage retrace, à partir de témoignages recoupés et consignés, le chemin que Soustelle a emprunté. Il raconte aussi comment, en 1965, l'exilé a sauvé la vie de Charles de Gaulle et nous révèle que Jacques Soustelle n'a jamais été jugé, donc jamais condamné et n'a pas eu à être amnistié. **Excellent livre.**

### « Sucre noir » de Miguel Bonnefoy

Le roman se déroule à la Caraïbe dans un village installé sur le site où il est dit qu'un bateau transportant un trésor a disparu trois siècles plus tôt. La famille Otero, a racheté dans ces terres une propriété en assez mauvais état et une maison mystérieuse puisqu'une clause morale interdit de pénétrer dans une des trois chambres de l'étage. Ezequiel Otero, sa femme Candelaria de Otero et leur fille unique Serena y vivent simplement, à l'écart du monde et les journées se répètent inlassablement. Ils cultivent la canne à sucre. Mais un jour, arrive un jeune homme de la ville, un certain Severo Bracamonte. Passionné par les histoires de pirates et de trésors, il est persuadé que le trésor est ici sous ses pieds, il en a la preuve. On doit le laisser fouiller... **Voilà donc un roman qui peut ranimer notre goût pour le roman d'aventures et la chasse au trésor.**

### « Un instant de grâce » de Clémence Bouloque

**Une biographie très sensible** de Audrey Hepburn dont la jeunesse fut souvent douloureuse du fait de l'abandon paternel et du comportement assez indifférent de la mère. L'itinéraire de cette magnifique actrice est très bien montré.

### « Cette chose étrange en moi » du prix Nobel de littérature 2006, Orhan Pamuk

La vie, les aventures, les rêves du marchand de boza, Mevlut Karatas, tableau de la vie à Istanbul entre 1969 et 2012. Cinquante années montrant la transformation de la ville en mégapole, l'inexorable évolution du mode de vie des habitants et la progressive disparition d'un certain nombre de coutumes. Sauf pour Mevlut, marchand ambulant, qui essaie, malgré les échecs, de maintenir ce qu'il pense susceptible de le rendre heureux.

**Avis partagés des participants du « café » qui ont lu ce livre :** un peu long et répétitif pour certains quoique très instructif sur l'évolution d'Istanbul, pour d'autres excellent livre. **A vous de vous faire une opinion !**



## « Drôle de jeu » de Roger Vailland (prix Interallié 1945)

Ecrivain aujourd'hui assez oublié, voire carrément méconnu, Roger Vailland fut dans les années 1940 et jusqu'à sa mort en 1965, un journaliste engagé puis un auteur reconnu (prix Goncourt 1957 pour « La Loi »). Engagé dans la Résistance dès 1942, le journaliste Roger Vaillant vient à la littérature par la lecture de « Lucien Leuwen » de Stendhal. Ce roman lui inspirera l'écriture de « Drôle de jeu » qui paraît à la Libération et recevra le prix Interallié en 1945. Vailland y a mis le quotidien de la vie d'un résistant communiste, partagé entre ses convictions politiques et son âme de séducteur. Ce type de personnage est en fait très proche de lui-même et son œuvre, comme sa vie, sera marquée par cette double appartenance d'homme engagé et d'hédoniste constant. **Livre à recommander.**

## Après l'incendie par Robert Goolrick

Dans la première partie du 20<sup>ème</sup> siècle, dans les paysages bucoliques de sa Virginie natale, Robert Goolrick fait vivre deux héroïnes, Diana Cooke et Saratoga.

La première, fille unique d'une illustre famille virginienne qui a donné à la nation américaine nombre de jeunes héros, en particulier pendant la grande guerre, porte sur ses épaules l'avenir de la seconde, la somptueuse demeure sudiste, prestigieux témoignage de ce que fut le Sud, Saratoga, la plus belle demeure de l'Etat. En effet, la famille Cooke, dont l'opulence s'est bâtie sur le noir péché de l'esclavage, est désormais ruinée et seul un riche mariage pourra sauver Saratoga. Voilà donc Diana à la recherche d'un sauveur qu'elle trouve sous les traits séduisants du capitaine Copperton. Heureux début dans la vie conjugale, le spectre de la ruine s'éloigne, Diana trouve dans sa relation avec Copperton une intense satisfaction physique, mais, lucide et clairvoyante, elle mesure vite les limites de leur union et la nature brutale et sans âme de son époux. Elle a un fils, Ash, et, désormais, séparée de son mari, elle va tenir à bout de bras Saratoga. Entre combats pour maintenir en l'état la propriété et ses habitants, en particulier un couple de serviteurs noirs Priscilla et Clarence, pour obtenir l'héritage de Copperton dont un perfide testament la prive, difficultés à établir une relation apaisée avec son fils, et heures heureuses auprès de son jeune amant, Diana va traverser les années avec la force et la détermination que lui donne son appartenance constante à Saratoga. Mais la malédiction, liée peut-être au péché sans pardon de l'esclavage, la frappe et, pour sauver son fils, après le geste fou qui lui fera tuer l'amant de sa mère, elle incendie le joyau de son cœur, Saratoga. **Histoire forte, aux profonds accents du Sud américain dans le contexte toujours d'actualité de la ségrégation autour d'un personnage de femme magnifique. La prose très factuelle, descriptive comme une photographie, laisse le lecteur libre de sa propre analyse sur ce que fut, et est encore, le mode de vie sudiste.**

## « Bille en tête » d'Alexandre Jardin

Premier roman d'Alexandre Jardin, écrit à 21 ans. Une sorte de récit initiatique d'un adolescent de 16 ans qui décide de prendre son indépendance pour échapper, en particulier à « Évreux, ville où l'on est sûr de n'avoir aucun destin. Véritable banlieue de l'Histoire. Les réussites y sont lentes. La province a toujours fait de l'ombre aux ambitieux. ». Il cherche à prendre de la distance avec sa famille que la mort précoce de sa mère a rendue pesante. Il va découvrir l'amour physique dans les bras de Clara et s'essaye à la vie d'adulte. C'est aussi un roman sur le déclin des rêves confrontés aux réalités de l'âge adulte. **Un style nouveau, enlevé, moderne, humoristique et agréable à lire mais une trame littéraire assez lâche et qui s'évanouit assez vite.**





## « Le tour du monde du roi Zibeline » de Jean-Christophe Rufin, présenté au cercle

« Histoire et littérature »

Appuyé sur les mémoires du comte Maurice-Auguste de Benyowsky, un roman "picaresque" sur les aventures réelles ou/et imaginées d'un personnage assez fabuleux qui, de la Sibérie à Madagascar dont il deviendra roi, traverse à bride abattue le XVIIIème siècle. Sous la plume très élégante, voire parfois sophistiquée de Jean Christophe Rufin, un livre qui évoque Daniel Defoé ou Alexandre Dumas.

Ce livre a suscité des avis différents :

\***Coup de cœur** pour la présentatrice du café littéraire, dû, outre l'intérêt historique, documentaire de l'ouvrage, à l'étendue des thèmes abordés, la psychologie des personnages, l'approche « féministe » grâce à la figure d'Aphanasie, les réflexions philosophiques... et enfin la qualité du style de Jean Christophe Rufin.

\***Approche beaucoup plus réservée** pour les participants du cercle : si les aventures du Comte de Benyowsky ont paru agréables à lire et intéressantes, si on trouve une dimension philosophique au personnage, une espèce de « Candide » parcourant le monde, le traitement psychologique des personnages est assez superficiel. Un bon ouvrage mais un peu inabouti, la fin semblant bâclée. **Ouvrage agréable à lire, bien construit mais un peu trop épique au détriment de la vraisemblance.**

## « Le silence même n'est plus à toi » d'Asli Erdogan,

Cet ouvrage, recueil de textes, lettres, protestations que l'auteure turque a écrits et qui lui ont valu un emprisonnement et une interdiction de sortie de Turquie, décrit des situations tellement dures qu'il est difficile d'aller jusqu'au bout du livre. **Livre très dur, à lire !**

*Aujourd'hui, Asli Erdogan qui a pu faire un passage éclair en Europe en septembre pour y recevoir différents prix et le soutien de la communauté des journalistes, est retournée en Turquie pour la poursuite du procès qui lui est intenté, ainsi qu'à de nombreux journalistes, par l'Etat turc, pour propagande terroriste.*

## « Nos dimanches soir » de Jérôme Garcin.

Pour ceux qui, au fil des décennies, ont écouté les voix familières et le générique-ritournelle du « masque et la plume », un très agréable moment à passer avec ce livre. Sous la forme d'un abécédaire, Jérôme Garcin dessine, d'une plume tendre et enlevée les portraits des figures emblématiques qui ont enchanté nos dimanches soir : Jean-Louis Bory et les divertissantes querelles avec Georges Charensol, Michel Polac et ses emportements, François Josselin, Patricia Martin, Pierre Murat... D'Artisanat à Zeugma, il nous offre aussi de savoureuses définitions de termes qui lui sont chers. **Une bonne lecture pour terminer un dimanche soir dans une douce nostalgie.**

## « La nuit des béguines » d'Aline Kiner

C'est l'histoire de femmes qui, en plein Moyen-âge, ont choisi de vivre dans une certaine sédition. Très pieuses mais réfractaires à l'ordre régulier, elles ont décidé de n'être ni épouses, ni cloîtrées. Vivant en communauté, à Paris dans le cas présent, elles se livrent aussi bien à la prière, la méditation, le prêche qu'aux soins des pauvres, à l'éducation des enfants et au travail sans exclusives : ainsi elles feront même du commerce avec les grands marchands d'étoffes italiens. Une émancipation qui ne va pas sans risques puisqu'elles ont pu être accusées d'hérésie. **Un beau livre, passionnant, avec une intéressante dimension historique et de beaux portraits de femmes.**

### « Un certain Monsieur Piekielny » de François-Henry Désérable

Biographie de Romain Gary **sans aucun intérêt**. Mieux vaut lire ou relire « La promesse de l'aube » !

### « Chaffrei du Forest » d'Anne Cateland-Peysson

Dans le cadre rude et exigeant de la Haute-Montagne, le col de Vars, la vie, la mort, l'amour, de paysans qui vivent isolés et en presqu'autarcie. **Des personnages attachants, un texte vivant et bien écrit.**

### « Les séquestrés » de Yanette Deletang-Tardif

Gilbert est écrivain et vit très confortablement. Sa compagne (maîtresse ?) Fanny, vit aussi une existence aisée et apparemment sans histoires. Mais des lettres adressées à Gilbert se mettent régulièrement à arriver. Une mystérieuse correspondante qui se dit séquestrée par un amant très épris mais criminel... Ces lettres, de plus en plus brûlantes, font dériver le monde de Gilbert vers une espèce de délire. Qui est cette femme, peut-être Fanny bien qu'elle soit tout ce que Fanny n'est pas, provocante et peut-être perverse, et Gilbert où se situe-t-il dans cette fantasmagorie ? **Un très curieux roman, bref, intense, déroutant, dans une langue poétique et envoûtante.**

### « Les démons de Jérôme Bosch » d'Alexandra Strauss

Dans ce roman, les origines, la vie quotidienne et l'intimité du mystérieux peintre flamand de la fin du XVe siècle sont rapportés par son épouse. Jérôme Bosch, mystique et secret, est habité par un univers hallucinant et des visions obsédantes. **Ce récit éclaire (un peu) sa peinture.**

### « Tu me trouveras au bout du monde » de Nicolas Barreau

Un jeune galeriste parisien, séduisant et séducteur, s'était promis de ne plus avoir de correspondance amoureuse après une dure déception sentimentale. Pourtant, quand une mystérieuse Principessa lui adresse des lettres subtilement engageantes, sa curiosité s'éveille et il entreprend avec elle un échange de plus en plus enflammé. Jusqu'à la rencontre finale... **Une comédie romantique, agréable à lire mais sans poids réel.**

### « La réparation » par Colombe Schneick

La recherche de l'histoire de sa famille, dont en particulier une petite cousine gazée à Auschwitz et dont sa propre fille porte le prénom. Une longue enquête qui conduit l'auteure aussi bien aux Etats Unis qu'en Europe centrale. **L'ouvrage souffre un peu de redites au niveau du thème autant que de répétitions au niveau de la construction.**

### « Le fracas du temps » par Julian Barnes

Une biographie du compositeur Dimitri Chostakovitch. La difficulté de rendre compte avec crédibilité et, si possible objectivité, des choix difficiles de l'artiste en face du pouvoir totalitaire de l'URSS était grande. Comment essayer de préserver en même temps sa famille – l'épisode où l'artiste explique dormir sur le palier de son immeuble afin que, si la police vient pour l'arrêter, elle n'entre pas dans l'appartement où sont sa femme et ses enfants, est assez poignant – mais aussi ne pas renoncer aux moyens qui peuvent l'aider dans sa création ? **Dilemme bien rendu et traité avec efficacité.**

**Auteure découverte et appréciée : Valentine Gody** avec analyse de deux ouvrages

*Valentine Gody travaille à partir d'enquêtes et de témoignages, mais son écriture a un ton très personnel.*

### « Un paquebot dans les arbres »

L'histoire, au milieu des années 50 d'un couple aimant, Paul et Odile et leurs trois enfants. Modestes tenanciers d'un café, le Balto, dans une petite ville de l'Ouest, ils connaissent une vie joyeuse et très vivante, grâce surtout à la personnalité de Paul, animateur infatigable des soirées du Balto. On pourrait se croire dans les fameuses 30 glorieuses, l'affaire se développe et une petite aisance en découle. Mais la maladie frappe, la tuberculose, et la Sécurité Sociale n'existe pas pour les travailleurs indépendants. Lent enlisement dans une détresse de plus en plus profonde. Mathilde, la deuxième fille, le personnage le plus abouti de l'histoire, porte toute la famille à bout de ses jeunes forces. Quelquefois en vain... Ce n'est pas un mélo, c'est le rendu sans complaisance et sans pathos, de ce qu'a pu être la réalité de certaines vies dans une époque que l'on peut croire aujourd'hui bénie. **Un beau livre, apportant un éclairage bienvenu sur les années supposées faciles, mais s'attachant aussi à l'analyse fine et intemporelle de ses personnages.**

### « Kinderzimmer »

Dans l'effroyable lieu de destruction qu'est le camp de Ravensbruck, existe un incroyable lieu, une pièce dévolue aux nourrissons. Une jeune femme y survit, elle donne la vie, la perpétue malgré tout.

Ce roman, lui aussi issu d'un témoignage, est écrit au présent quand l'Histoire est en train de se faire, ce qui en rend la lecture un peu paradoxale et donne quelquefois un sentiment de déjà lu. Mais, à y réfléchir, c'est aussi la raison de l'émotion et de l'effroi qu'il engendre. **Roman plein d'émotion et d'effroi.**